

La mémoire courte de Martine Aubry

note [hussonet](#) n°104, 25 mai 2017

Martine Aubry a récemment déploré que « la lutte contre les déficits a remplacé le projet de société » mais en 2011, elle s'engageait à respecter « 3 % en 2013 puisque c'est la règle aujourd'hui »

C'est une Martine Aubry désabusée qui s'interrogeait récemment lors d'une réunion de soutien aux candidats PS aux législatives à Lille : « *Les petits nouveaux de chez Macron qu'on a choisi au pif ou parce que ce sont des copains, c'est mieux que les gens de gauche qui se sont battus depuis cinq ans ? Ça me rend malade.* » (voir l'article de la Voix du Nord en annexe ou [ici](#)).



Puis elle fait son acte de contrition : « *Mais on est responsable, nous politiques, de ça. Quand la lutte contre les déficits a remplacé le projet de société, la politique a reculé. On a cassé la politique.* »

Mais que disait la même Martine Aubry lors de sa campagne pour les primaires socialiste en 2011 ? Le 17 juillet de cette année, elle est reçue sur Europe 1 par un trio de journalistes de choc (Thierry Guerrier et Jean-Pierre Elkabbach pour Europe 1, renforcés par Matthieu Croissandeau du *Parisien*) à l'occasion d'un « grand rendez-vous » de près de 45 minutes que l'on peut retrouver [sur le site de la chaîne](#) ou [ici](#).

Interrogée sur la règle des 3 % de déficit budgétaire, Martine Aubry répond notamment ceci (on peut écouter ces extraits [ici](#)) :

« *Nous, nous disons nous suivrons ce que décidera l'Union européenne (...) Moi j'ai toujours dit on ne peut pas vouloir être président ou présidente de la république et ne pas respecter les engagements de la France (...) Tout le projet socialiste et cette première année dans lequel nous allons prendre des mesures sont réalisés avec l'hypothèse des engagements de la France c'est-à-dire 3 % de déficit en 2013, c'est la règle que nous avons retenue.* »

Et elle insiste pour que les choses soient bien claires : « *Nous nous sommes engagés dans le projet socialiste à respecter les engagements de la France, 3 % en 2013 puisque c'est la règle aujourd'hui, et nous avons construit le quinquennat et la première année sur lequel nous travaillons actuellement sur ce principe là.* »

Annexe

« J'ai l'impression que tout ce que j'ai fait dans ma vie est abîmé, cassé », regrette Martine Aubry. [Article dans La voix du Nord](#), 24 mai 2017

Au bout d'1 h 20 de point presse, l'armure a cédé. Au final, c'est le désarroi de Martine Aubry qui s'est fait jour, transformant un rendez-vous de soutien aux candidats PS aux législatives à Lille en état des lieux crépusculaire de la maison aubryste. *« C'est ça ma tristesse absolue. J'ai 66 ans et j'ai l'impression que tout ce que j'ai fait dans ma vie est abîmé, cassé. Tout ce à quoi j'ai cru. »* La maire de Lille apparaît groggy devant le champ de ruines qui s'annonce, jusqu'à confondre dans un lapsus terrible le candidat aubryste Roger Vicot avec Yves Durand, l'ex-camarade parti chez Macron. Oui, quelque chose s'est cassé.

La présidentielle est passée par là, avec le résultat que l'on sait. À Lille, Benoît Hamon qu'elle soutenait a obtenu 11 %. Surtout, Jean-Luc Mélenchon y tutoie les 30 %. Un camouflet. C'est d'ailleurs vers lui qu'elle décoche ses premières flèches, lui qui est à ses yeux *« dans la politique du rêve et des annonces qui n'ont aucune chance de se réaliser »*. Moyennant quoi la maire de Lille avance : *« J'ai compris la colère des électeurs de Jean-Luc Mélenchon, mais le vote utile et efficace, c'est le PS. Le candidat de Mélenchon ne gagnera jamais face à Macron soutenu par la droite. »*

Car en face, soupèse Martine Aubry, il y a Emmanuel Macron qui a le tort de *« mal connaître les Français, venant d'un milieu privilégié »* et de vouloir aujourd'hui *« une assemblée de béni-oui-oui », « un Parlement à sa botte »*. *« Je ne souhaite pas son échec, la France va trop mal pour être dans la contestation permanente. »* Mais dans opposition constructive, il y a opposition. Car à n'en pas douter, selon Martine Aubry, *« il s'agit d'un gouvernement de droite avec un programme largement de droite »*. Et de citer la réforme annoncée du droit du travail qui promet de *« casser 50 ans de progrès social »*.

Reste que les prévisions électorales sont sombres pour les candidats socialistes, et Martine Aubry le sait, elle qui anticipe déjà une injustice pour les siens. *« Je ne sais pas comment parler aux Français aujourd'hui. Mais regardez à qui vous avez affaire ! Nos candidats ne sont pas des gauchos ni des béni-oui-oui. Regardez qui se bat pour vous ! »* Martine Aubry conclut, amère : *« Les petits nouveaux de chez Macron qu'on a choisi au pif ou parce que ce sont des copains, c'est mieux que les gens de gauche qui se sont battus depuis cinq ans ? Ça me rend malade. Mais on est responsable, nous politiques, de ça. Quand la lutte contre les déficits a remplacé le projet de société, la politique a reculé. On a cassé la politique... »*